

Se priver ou se relâcher face aux contraintes matérielles? : Les dispositions économiques plurielles des jeunes "peu qualifié-e-s"

Autor(en): **Scalambrin, Laure / Delay, Christophe / Csupor, Isabelle**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Tsantsa : Zeitschrift der Schweizerischen Ethnologischen Gesellschaft = revue de la Société suisse d'ethnologie = rivista della Società svizzera d'etnologia**

Band (Jahr): **24 (2019)**

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1007142>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

SE PRIVER OU SE RELÂCHER FACE AUX CONTRAINTES MATÉRIELLES?

Les dispositions économiques plurielles des jeunes «peu qualifié·e·s»

Texte: Laure Scalabrini, Christophe Delay, Isabelle Csupor

Mots-clés: *dispositions économiques, jeunes «peu qualifié·e·s», transitions à l'âge adulte, argent, consommation*
Keywords: *economic dispositions, low skilled young people, transition to adulthood, money, consumption*

Il est un paradoxe apparent de nos sociétés occidentales contemporaines, celui de prôner un système économique fondé sur la consommation tout en éprouvant – de la part des décideurs politiques notamment – de fortes préoccupations quant à la surconsommation et l'endettement de leurs citoyen·ne·s (Henchoz et al. 2015). Celles-ci concernent particulièrement les jeunes, une catégorie de la population souvent perçue comme homogène et désignée *a priori* «à risque».

Prenant le contre-pied, à la fois, du lien supposé entre les jeunes et l'endettement et d'études qui tendent soit à réduire les comportements juvéniles à des formes idéal-typiques déviantes (p.ex. les addictions aux marques, Le Breton 2008), soit à interroger leurs pratiques de manière parfois un peu homogène (Plomb et Poglia Mileti 2015), notre enquête en cours¹ vise à comprendre les usages sociaux de l'argent au sein d'une catégorie spécifique peu étudiée: les jeunes «peu qualifié·e·s» en transition à l'âge adulte. Elle s'inscrit dans une perspective dispositionnelle. Ce courant de recherche sur la socialisation économique postule que les comportements économiques des jeunes sont le produit d'un travail de socialisation primaire et secondaire (par inculcation, observation, expérimentation ou de manière silencieuse) générant des dispositions particulières. De telles dispositions économiques (à consommer, épargner, échanger, emprunter ou investir) sont intériorisées au fil de leurs parcours biographiques, selon leur position sociale, et modulées par les injonctions morales des instances de socialisation qui les

encadrent: famille, couple, groupe de pairs, professionnel·le·s du travail social, entreprises et banques (Zelizer 2006). Si ces dispositions varient selon le niveau de qualification des jeunes, elles sont également le produit de socialisations genrées. Enfin, à l'instar des travaux de Henchoz, Plomb, Poglia Mileti et Schultheis (2015), nous considérons que les jeunes construisent un rapport à l'argent spécifique par expérimentation notamment, au travers d'épreuves les amenant à développer et à acquérir des compétences économiques.

Ceci étant dit, comment les jeunes «peu qualifié·e·s» consomment-ils et elles? Nous prenons comme fil conducteur l'enquête de Laurence Faure et d'Éliane Le Dantec (2015: 268) sur les pratiques économiques des jeunes Français·e·s des classes populaires qui met en exergue une figure de la jeunesse éloignée de celle, insouciant et homogène, liée à une «aspiration hédoniste». Confronté·e·s à une pénurie d'argent, ces jeunes engagent une gestion très serrée de leurs dépenses où les besoins s'ajustent aux moyens, et les loisirs, achats de vêtements ou sorties sont repoussés à des lendemains meilleurs. Leur rapport à l'argent relève de pratiques ascétiques propres à l'*ethos* ouvrier basé sur le contrôle et la restriction (Schwartz 1990). À l'instar de cette étude, observons-nous une distance à la consommation hédoniste et ostentatoire chez les jeunes «peu qualifié·e·s» des classes populaires en Suisse romande? Ont-ils et elles un rapport à l'argent relevant plutôt de pratiques ascétiques propres à l'*ethos* ouvrier, à savoir des dispositions à la prudence et à la

¹ Financée par le programme prioritaire de recherche de la Commission scientifique du domaine Travail social (HES-SO).

parcimonie intériorisées dès l'enfance ou acquises en situation de précarité? Ce texte amènera des éléments permettant de se positionner face à la thèse de Faure et Le Dantec.

L'enquête

Les résultats préliminaires livrés ici se présentent sous la forme de deux portraits sociologiques à la manière de Lahire (2002), inspirés d'une première analyse des données obtenues par entretiens qualitatifs approfondis auprès de 16 jeunes «peu qualifié·e·s» faisant suite, pour certains, à des observations directes² réalisées au sein de différents dispositifs en Suisse romande («bas seuil», d'insertion ou scolaires). Par jeunes «peu qualifié·e·s», nous entendons des hommes et femmes entre 18 et 30 ans, n'ayant jamais commencé une formation secondaire qualifiante ou ayant connu une rupture de formation récente ou non, quelle que soit leur situation actuelle. Ceci permet de nous intéresser à des jeunes aux situations diversifiées après la rupture de formation en termes d'emploi, d'inactivité, de chômage, de mesures d'insertion ou de reprise de formation.

Les portraits de Zora et Jolana ont été sélectionnés sur la base d'un rapport à l'argent distinct pour chacune de ces deux jeunes femmes, l'une oscillant plutôt du côté de l'ascétisme, l'autre de l'hédonisme. S'il ne s'agit pas de procéder à une reconstruction idéal-typique au sens wébérien, nous cherchons à saisir une diversité de pratiques à l'intérieur d'une même catégorie sociale pour nuancer la vision homogène de celle-ci, telle que présentée par Faure et Le Dantec. Outre ces différences, ces jeunes femmes ont des caractéristiques relativement similaires (proximité d'âge, en mesure d'insertion socio-professionnelle, appartenance aux classes populaires) favorables aux comparaisons.

Zora: l'habitude de se priver pour ne pas déchoir

Née en Suisse, Zora, 21 ans, a une demi-sœur et est l'aînée. Au moment où nous la rencontrons, elle est en mesure d'insertion socio-professionnelle dans un dispositif rattaché à l'aide sociale. Elle vit d'une bourse d'études (900 CHF / mois) à laquelle s'ajoute une activité de nettoyeuse à la demande aux revenus fluctuants (de 0 à 900 CHF / mois). Ses dépenses mensuelles concernent les factures de téléphonie (120 CHF), d'assurance maladie (120 CHF) et des frais plus occasionnels (pour les trois derniers mois):

facture de médecins (235 CHF), frais de dossiers uniques pour des postulations à un apprentissage (350 CHF), renouvellement de l'abonnement annuel de train (165 CHF). Malgré la faiblesse de ses ressources, Zora tente de mettre un petit pécule de côté destiné à des vacances avec une amie. Son budget ainsi articulé minutieusement témoigne d'une maîtrise des postes de dépenses. Enfin, Zora déclare ne pas avoir de dettes.

La jeune femme vit avec sa mère, séparée. Celle-ci travaille à temps partiel comme aide-cuisinière et reçoit une rente AI pour la demi-sœur de Zora ainsi qu'une maigre pension alimentaire de son second conjoint. Elle a bénéficié d'une formation de niveau CFC (aide en pharmacie) devenue aujourd'hui obsolète. À 11 ans, Zora fait l'expérience du décès de son demi-frère et de l'hémiplégie de sa demi-sœur dans un accident de la route, événement tragique qui aura un impact sur le fragile équilibre des dépenses du ménage (frais médicaux) et sur de nouvelles sources de revenus (rente AI). Zora termine sa scolarité obligatoire dans la section intermédiaire, et depuis, cherche sa voie.

Contribuer aux revenus d'une famille en situation de précarité

La situation économique familiale de Zora reste précaire et ses membres vivent dans la crainte constante de dégringoler vers le manque total, de ne pouvoir maîtriser le problème des ressources (Schwartz 1990) comme celui de perdre la rente AI de sa demi-sœur. Selon Zora, sa mère devra alors s'adresser à l'aide sociale. Cette situation de précarité explique la participation de la jeune femme aux frais de l'économie domestique: *«je suis majeure, je vis toujours à la maison. Il faut quand même assumer un petit peu la nourriture, les frais de lessive»*. Elle contribue aussi au loyer qu'elle verse à sa mère qui gère le budget familial. D'une manière générale, il s'agit de faire avec le peu dont la famille dispose pour éviter de s'endetter. Alors que certain·e·s jeunes de notre enquête sont contraint·e·s par leurs parents de contribuer aux ressources financières familiales, cette attitude relèverait davantage d'une initiative personnelle chez Zora, comme si, pour elle, la norme d'indépendance précoce propre aux jeunes femmes des classes populaires (Galland 2017) rendait évidente la participation au budget familial lorsque cette norme ne peut être atteinte. On peut penser que Zora a intériorisé une disposition *au care*, facilitant une morale de l'entraide familiale fondée sur l'altruisme (Faure et Le Dantec 2015): *«quand [ma mère] n'a plus rien, eh bien c'est moi qui vais essayer un peu de [la] soutenir jusqu'à la fin du mois»*.

² Sept observations ont été réalisées, dont des cours d'éducation financière animés par des assistantes sociales d'une institution romande. Non restituées ici, elles ont cependant joué un rôle central dans le recrutement de plusieurs jeunes, dont les deux jeunes femmes présentées dans ce texte.

Expérimenter la pénurie d'argent: *ethos* de la parcimonie et dispositions planificatrices

L'enquête montre que pour certain·e·s jeunes cohabitant au sein du foyer familial, comme Zora, le soutien financier parental est impossible au vu de leurs faibles revenus. Dans le cas de la jeune femme, cette situation de précarité couplée à ses revenus fluctuants la conduisent à développer un *ethos* de la parcimonie. La famille se prémunit ainsi contre la pénurie alimentaire en constituant des réserves au début du mois. Devant le manque d'argent, l'attitude première de Zora consiste aussi à se restreindre voire à se priver de dépenses personnelles (produits cosmétiques) ou à s'interdire des dépenses de loisirs (*shopping*). À partir de plantes qu'elle cueille elle-même, Zora confectionne ses propres produits (shampooing, fond de teint), réalisant un «travail à-côté» féminin entre goût et nécessité (Weber 1989) lui permettant de faire des économies. Enfin, elle se restreint parfois sur les dépenses alimentaires. Braver des revenus inconstants la contraint à «*toujours prévoir*», à se questionner et à anticiper sur le mois en cours. Elle semble s'adapter en conséquence, développant des dispositions planificatrices. Se priver, éviter les dépenses, planifier, anticiper des lendemains difficiles constituent autant de dispositions économiques pouvant être liées à la situation de précarité de sa famille. De telles dispositions (ascétiques et anticipatrices) semblent avoir été incorporées chez Zora dès l'enfance: «*on essaie toujours d'anticiper parce qu'on a toujours vécu comme ça. Puisqu'on n'a jamais eu une situation financière on va dire [confortable]*». Ces résultats nuancent ceux d'études qui mettent en évidence la manière dont la précarité, liée à l'absence d'emploi, astreint les jeunes à vivre au jour le jour (Plomb et Polia Miletì 2015). Les dispositions de Zora (en emploi précaire) s'inscrivent ici dans un rapport à l'avenir pratique (la prévoyance) qui se distingue de la prévision – où la décision économique, fruit d'un calcul, est déterminée par la prise en compte d'une fin explicitement posée dans un rapport au futur abstrait – en ce que «l'à-venir» qu'elle appréhende est directement inscrit dans la situation elle-même «telle qu'elle peut être perçue à travers les schèmes de perception [...] inculqués par des conditions d'existence» (Bourdieu 1977: 19).

Jolana: des dispositions hédonistes en voie d'être «contrôlées»

Jolana a 20 ans et se trouve aussi en mesure d'insertion au moment de l'enquête (mais sans emploi). Née en Afrique centrale, elle y a vécu jusqu'à ses 3 ans. Sa mère, sans formation achevée, et femme au foyer rejoint son mari en Suisse où il travaillait comme éboueur. Ses deux parents ont le statut de réfugiés. Jolana est l'aînée d'une fratrie nombreuse et se

voit très tôt imputer la responsabilité de s'en occuper. Par la suite, ses parents divorcent. Sa mère exerce alors une activité professionnelle (production de saucisses), parallèlement à l'assistance et l'hébergement qu'elle reçoit d'un dispositif romand d'accueil des migrants depuis son arrivée en Suisse. Jolana décrit sa scolarité comme un monde distant qu'elle n'a pu s'approprier. Contrairement à Zora, elle termine sa scolarité obligatoire dans la section la moins prestigieuse et rejoint un dispositif d'insertion où elle découvre les métiers du *care*. N'ayant pas le niveau d'exigences scolaires requis pour postuler à un apprentissage, elle en effectue un autre sur une durée de 2 ans en aide en soins et accompagnement. On peut penser que cette disposition *au care* est le produit d'une socialisation familiale de renforcement (implication dans un rôle d'aide familiale auprès de ses jeunes frères et sœurs).

Jolana vit seule dans un studio. À sa majorité, sa naturalisation la contraint à quitter le logement familial. Cette indépendance résidentielle inattendue marque une première transition à l'âge adulte. C'est là qu'elle contracte des dettes, notamment pour impayés d'assurance maladie et de téléphonie. Ses ressources financières actuelles se composent d'une bourse d'études (1000 CHF / mois) et d'une aide au loyer (650 CHF / mois). Ses dépenses concernent notamment le solde du loyer, les factures d'assurance maladie, l'abonnement de téléphonie (85 CHF), les factures courantes (électricité, alimentation et impôts) et de loisirs (sorties).

«Rattraper le temps perdu»: hédonisme puis dispositions au contrôle de soi

Jolana expérimente concrètement le rapport à l'argent lorsqu'elle perçoit son premier salaire d'apprentie. Alors qu'elle vit encore avec sa mère et ne contribue aux frais domestiques qu'occasionnellement, la jeune femme incorpore par expérimentation des dispositions à la dépense durables dans le temps: «*j'achetais un peu tout ce que je voulais, vu que j'étais chez maman. [Mon 1^{er} salaire], j'étais trop contente puis j'ai tout gaspillé. En trucs bêtes*». Jolana adopte des attitudes hédonistes d'achats lui procurant du plaisir. Lorsqu'elle doit quitter le logement familial et expérimenter un statut d'adulte plus autonome, elle cherche à s'approprier une vie hors des contraintes familiales passées: «*j'achète ce que je veux, je mange ce que je veux [...]. J'ai voulu rattraper le temps perdu, donc je sortais beaucoup et je buvais tout le temps aussi*». La multiplication des sorties avec ses pairs et les réactions de son entourage l'amènent progressivement à développer un questionnement de soi et des dispositions réflexives. Celles-ci, qui vont freiner les sorties festives, sont à mettre en lien avec des projets d'avenir (reprise d'un apprentissage salarié)

où elle anticipe un revenu. De telles dispositions semblent ici mettre sous contrôle celles hédonistes: *«j'apprends aussi de mes erreurs. Je me suis dit: écoute tu ne peux plus gaspiller l'argent comme ça et puis il faut penser à ton avenir»*.

Se priver pour se faire plaisir: des pratiques budgétaires proches de la société de consommation

Avec une modeste bourse d'études comme principale ressource économique, Jolana dit rencontrer des difficultés pour équilibrer ses dépenses à la fin du mois. À cela s'ajoute une propension à la dépense sans forcément calculer ni planifier, à l'inverse de Zora qui décrit son budget de manière détaillée. À l'instar des chômeurs algériens ne parvenant pas à se projeter dans l'avenir (Bourdieu 1977), Jolana, sans emploi, vit au jour le jour. Pour autant, elle ne renonce pas à certaines dépenses qui lui procurent du plaisir. Elle se restreint sur le poste alimentaire en allant manger chez sa mère ou en sautant des repas pour pouvoir dépenser davantage en produits vestimentaires et cosmétiques. De telles restrictions sont ici à comprendre dans le sens qu'elle confère à l'achat de produits ayant trait à l'apparence et à l'esthétique. Loin d'être futiles, ils lui permettent au contraire de se projeter positivement dans l'avenir: *«le maquillage c'est la base, je suis une fille déjà. Si je ne change pas de coupe de cheveux, je me sens moche, je déprime et si je déprime je ne fais rien»*. Bien que la situation présente contraignante de Jolana l'oblige à se restreindre sur ses dépenses (dispositions à l'économie) et à entreprendre un travail sur soi (dispositions réflexives), ses pratiques budgétaires ne sont pas encore équilibrées. La jeune femme se trouve dans une période de vie où elle privilégie une logique de consommation hédoniste. Une attitude sans doute également renforcée par son identification au modèle maternel dépensier: *«ma mère ne sait pas économiser. Je crois que je tiens [d'elle]. Elle m'a toujours dit qu'elle aime pas se priver»*.

Deux manières contrastées de gérer l'argent, une même envie de se faire plaisir?

Si Zora et Jolana mettent en mots une gestion de l'argent contrastée, leurs conduites économiques sont aussi tramées de ressemblances. L'une et l'autre ont envie de se faire plaisir: en épargnant de l'argent pour voyager pour Zora, en consommant des produits vestimentaires et cosmétiques pour Jolana.

Aussi, leurs pratiques ascétiques ne signifient pas «absence totale de plaisir dans la consommation» (Perrin-Heredia 2013: 66). Confrontées à la pénurie, les jeunes femmes édifient aussi des stratégies (distinctes) pour économiser de l'argent: Zora confectionne ses propres produits cosmétiques ou restreint ses dépenses alimentaires, tout comme Jolana qui peut à l'occasion cacher sa carte de crédit pour éviter de dépenser. Il semble dès lors que pour les jeunes n'ayant pas d'enfants à charge, l'alimentation fonctionne comme «variable d'ajustement du budget» (Faure et Le Dantec 2015). Par ailleurs, de telles pratiques ne constituent-elles pas le moyen, pour tout groupe ou classe, «de penser comme vivable la condition objective dans laquelle il vit» (Passeron 2002)?

Conclusion

À travers ces portraits, nous avons cherché à documenter certaines pratiques économiques observées chez des jeunes femmes «peu qualifié·e·s» mettant en évidence des profils contrastés. Du portrait de Zora, expérimentant la pénurie d'argent dès l'enfance et une situation socio-économique actuelle contraignante, se dégage une figure de la jeunesse dont le rapport à l'argent se rapproche de l'*ethos* ouvrier ascétique basé sur le contrôle et la restriction, qui implique d'ajuster ses besoins à ses moyens tel que décrit par Faure et Le Dantec (2015) en s'inspirant des travaux de Schwartz (1990). Le portrait de Jolana montre qu'elle profite de sa jeunesse quand les contraintes (matérielles, familiales) se desserrent. De ce dernier se dégage alors davantage une figure de la jeunesse hédoniste³ et matérialiste, aux pratiques budgétaires qui ne sont pas à l'écart de la société de consommation, et ce, malgré une situation contraignante. Comment expliquer cette différence d'attitude? Schwartz souligne la diversité des attitudes des familles populaires précarisées «se tenant juste au-dessus de la ligne du nécessaire» (p.109), entre celles qui adoptent des conduites ascétiques et celles plus enclines à adopter des conduites de fuite, refusant de renoncer aux jouissances reportées. On peut penser que les enfants observent de telles conduites parentales et s'en inspirent pour certain·e·s. Les pratiques de consommation des jeunes «peu qualifié·e·s» des classes populaires ne sauraient dès lors relever exclusivement des pratiques ascétiques propres à l'*ethos* ouvrier. Les résultats provisoires de notre étude suggèrent de complexifier le modèle proposé par Faure et Le Dantec.

³ Précisons qu'il s'agit ici d'une forme d'hédonisme réaliste «qui porte à prendre au jour le jour les rares satisfactions («les bons moments») du présent immédiat» (Bourdieu 1979: 203), et non d'un hédonisme savant proche des attitudes de la petite bourgeoisie étudiée par Bourdieu dans *La distinction*.

RÉFÉRENCES

- Bourdieu Pierre.** 1979. *La distinction. Critique sociale du jugement.* Paris: Minit.
1977. *Algérie 60. Structures économiques et structures temporelles.* Paris: Minit.
- Faure Laurence, Le Dantec Éliane.** 2015. «Le sens de l'essentiel: pratiques économiques et rationalisations ordinaires chez les jeunes Français des classes populaires». *Revue suisse de sociologie*, 41(2), 267-290.
- Galland Olivier.** 2017. *Sociologie de la jeunesse.* Paris: Colin.
- Henchoz Caroline, Plomb Fabrice, Poglia Miletta Francesca, Schultheis Franz.** 2015. «Socialisation économique et pratique financière des jeunes: questions de sociologie». *Revue suisse de sociologie*, 41(2), 179-200.
- Lahire Bernard.** 2002. *Portraits sociologiques. Dispositions et variations individuelles.* Paris: Colin.
- Le Breton David.** 2008. «La passion pour les marques commerciales», in David Le Breton (éd.), *Cultures adolescentes. Entre turbulences et construction de soi*, 62-73. Paris: Autrement.
- Passeron Jean-Claude.** 2002. «Quel regard sur le populaire?» *Esprit*, 283(3 / 4), 145-161.
- Perrin-Heredia Ana.** 2013. «Le «choix» en économie. Le cas des consommateurs pauvres.» *ARSS*, 199(4), 46-67.
- Plomb Fabrice, Poglia Miletta Francesca.** 2015. «L'argent en action chez les jeunes Suisses. Structures économiques, types d'échanges et comportements individuels». *Revue suisse de sociologie*, 41(2), 201-221.
- Schwartz Olivier.** 1990. *Le monde privé des ouvriers.* Paris: PUF.
- Weber Florence.** 1989. *Le travail à-côté. Étude d'ethnographie ouvrière.* Paris: INRA/EHESS.
- Zelizer Viviane.** 2006. «L'argent social. Entretien avec Florence Weber.» *Genèse*, 65(4), 126-137.

AUTEUR·E·S

Laure Scalabrini est sociologue, docteure en sciences de l'éducation et chargée de recherche à la HES-SO – Haute École de travail social et de la santé (EESP) à Lausanne. Elle mène des recherches au croisement de la sociologie de l'éducation, des professions et du travail social.

laure.scalabrini@eesp.ch

Christophe Delay est sociologue, docteur en sociologie et professeur associé à la HES-SO – Haute École de travail social et de la santé (EESP) à Lausanne. Ses recherches portent sur la vie quotidienne des catégories populaires, en particulier sur le rapport des jeunes et des familles à l'école (avenir scolaire et professionnel).

christophe.delay@eesp.ch

Isabelle Csopor est sociologue, professeure associée à la HES-SO – Haute École de travail social et de la santé (EESP) à Lausanne. Elle mène des recherches en sociologie de la jeunesse et a travaillé sur la fabrication de la citoyenneté juvénile dans les rituels politiques.

isabelle.csopor@eesp.ch

HES-SO // Haute École Spécialisée de Suisse occidentale
Haute École de travail social et de la santé / EESP / Lausanne
Chemin des Abeilles 14
CH-1010 Lausanne